

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 75 (1987)

Heft: [6-7]

Artikel: Environnement : avant qu'il ne soit trop tard

Autor: Bugnion-Secretan, Perle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-278350>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

elles avaient organisé des coopératives de production autogérées, permis l'élection de déléguées nommées par les ouvrières des ateliers nationaux auprès de la Commission Centrale du Travail. **La Voix des Femmes**, journal féministe créé en 1848, avait fait changer les conditions du travail féminin grâce à l'immense travail de ses enquêtrices ; sa directrice avait harcelé le gouvernement français en faveur de l'éducation des femmes, créant des cours publics pour remédier à la carence de l'Etat. Mais de toutes celles-ci l'histoire officielle ne parle pas, pas plus que d'Alexandra Kol-

lontai, de Mother Jones fondatrice du syndicalisme américain, ou, d'Emilie Gourde. Nous renouions donc avec les féministes, les femmes d'action du passé.

Nous nous sommes donné rendez-vous, plus nombreuses/-eux encore, le dernier week-end d'avril 1988, afin de faire le bilan des actions menées et de planifier les nouvelles. Le prochain rendez-vous nous apprendra si nous avons su retenir les leçons du passé et avancer vers ce futur au féminin auquel personnellement j'aspire.

Thérèse Moreau

Ni gagnantes, ni perdantes : solidaires

Plus de féminisme sans écologie : c'est le résultat de mes réflexions après deux jours de « bain féministe bâlois » sous le titre : « Vers un futur au féminin : nous avons réfléchi, nous avons eu des idées, nous voulons agir. »

Aujourd'hui, après Tchernobyl et Tchernobâle, on ne réunit plus 500 femmes pour discuter un samedi et un dimanche uniquement sur l'avortement, l'égalité, les nouvelles technologies... Non. Il faut prendre en compte la perspective écologique. On ne peut plus ignorer le sentiment de ras-le-bol envers une société qui pollue, qui bétonne, qui appauvrit le Tiers-Monde, qui pratique une course effrénée aux armements. La révolte se fait jour contre une politique menée en majorité par des hommes. Les femmes veulent autre chose, sortir des sentiers battus. Et elles commencent tout de suite avec des détails de la vie quotidienne avant de vibrer à l'unisson pour l'utopie !

D'où venait l'ananas ?

Par exemple, pour vivre cette écologie à la mode féministe durant le symposium, pas de gobelets en plastique ou en carton. Chacune devait apporter son verre ou acheter un pot en céramique qu'elle gardait et qui lui servait de récipient. Sous ce ravissant pot on lisait, gravé dans la terre : « Frauenaufbruch 1987 ». Autre exemple, un épisode qui, à mon avis n'aurait jamais pu se produire en Suisse romande. Le samedi soir, un excellent repas servi sur assiette comportait du riz avec une tranche d'ananas et une cuisse de poulet. Au bout d'une demi-heure une femme s'empare du micro pour critiquer

le riz qui n'était pas complet, la tranche d'ananas qui parvenait sans doute de fruits cueillis par des femmes sous-payées... C'était dit gentiment. Les applaudissements qui ont suivi me résonnent encore dans les oreilles. Ce sont des détails... peut-être. Mais j'ai senti chez ces femmes de 30 à 40 ans une volonté de changer le monde, de rompre avec le présent, sentiments qui m'ont touchée.

Ce n'était pas comme dans un grand congrès de parti politique où un groupe veut faire passer une résolution, où l'on discute et, au vote final, on gagne ou on perd.

Pas de tels enjeux au symposium de Bâle. Pas du tout. Mais une équipe composée de « Femmes pour la Paix », de membres des « Droits de la Femme », une conseillère nationale socialiste etc., qui ont su faire vivre la solidarité.

Dans les conclusions générales le dernier jour, j'ai aimé l'idée de la redéfinition du travail, terme qui doit désigner toute activité contribuant à une société plus égalitaire. Pourquoi, en effet distinguer le travail payé et le travail non payé ? La durée du travail et les loisirs ? Bref, des notions que les femmes connaissent bien puisque c'est leur vie.

Mais je dois avouer que j'ai été très déçue des conclusions auxquelles sont arrivés les trois groupes de travail qui étudiaient la « gén-éthique ». C'est tout juste si la conclusion finale ne disait pas oui et amen au pape ! L'écologie féministe en retournant aux sources n'est pas toujours libératrice.

Bref, ces journées ont compté pour moi non pas tant pour ce que j'y ai appris, mais pour l'atmosphère que j'y ai respirée et pour la solidarité dont je me sens encore imprégnée. N'est-ce pas là l'essentiel ?

Jacqueline Berenstein-Wavre

Environnement avant qu'il ne

Le rapport récemment publié par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement tranche avec le ronron habituel et nous place sans complaisance en face de nos responsabilités.

Il est trop facile d'écarter comme utopique toute proposition de changement de la société. Thomas More, il est vrai, pouvait laisser courir son imagination nourrie d'humanisme lorsqu'il décrivait son île heureuse d'Utopie — « L'île de nulle part » — pour répandre ses idées, mais c'était aussi un homme d'Etat expérimenté, et il connaissait le poids des institutions et des égoïsmes. Le rapport « Notre avenir à tous »* qui vient d'être publié sous l'égide des Nations Unies anticipe un futur réalisable, si nous le voulons.

Ce rapport est le fruit de trois ans de travail intensif d'une commission présidée par Mme Gro Harlem Brundtland, ancienne ministre de l'environnement et premier ministre de Norvège. Son mandat était de « réexaminer les problèmes critiques qui se posent à l'environnement et au développement » et de formuler des propositions d'accord innovatrices, concrètes et réalistes.

La commission y ajoute la nécessité de « susciter une prise de conscience de l'opinion publique mondiale. »

La commission est indépendante, financée par des contributions volontaires dont une de la Suisse — composée de 17 personnalités choisies par la présidente pour leurs

Le développement durable

Le développement durable, c'est autre chose qu'une simple croissance. Il faut modifier le contenu de cette croissance, faire en sorte qu'elle englobasse moins de matières premières et d'énergie, que ses fruits soient répartis plus équitablement.

nement : soit trop tard

Le rapport est pessimiste quant à la situation actuelle, il insiste sur l'urgence de trouver des solutions préventives, et il en propose.

Mais il ne veut pas semer la panique, il a bon espoir que si une vraie volonté politique de changement se dessine rapidement, on pourra préserver l'avenir pour nos enfants et petits-enfants.



L'eau, bien précieux entre tous. — (photo BIT)

capacités dans le domaine scientifique, économique et politique. La moitié viennent des pays en développement, car c'est là que se posent les pires problèmes, c'est là aussi que vivront demain 8 habitants de notre planète sur 10.

Est-ce parce qu'elle est présidée par une femme ? La commission s'est efforcée d'échapper aux schémas existants et au ronron des bureaux. Elle s'est déplacée aux quatre coins du monde, y a interrogé des centaines de personnes, qui ont pu parler de leurs besoins et de leurs expériences. Aussi le rapport est-il plus vivant que ceux auxquels les administrations nous ont habitués. Peut-être sera-t-il mieux écouté ? Il sera discuté en automne par l'Assemblée générale des Nations Unies.

Sécheresse

Pendant les années 60, la sécheresse avait touché chaque année 18,5 millions de personnes. Pour les années 70, ce chiffre est passé à 24,4 millions. Quant aux inondations, liées aussi à la mauvaise gestion de l'environnement et du développement, leurs victimes ont passé de 5,2 à 15,4 millions.

« L'environnement, c'est là où nous vivons, et le développement, c'est ce que nous faisons pour essayer d'améliorer notre sort dans cet environnement. Environnement et développement sont indissociables ». La misère est un mal en soi, cause de souffrances pour les uns, menace pour la sécurité des autres. Seule la croissance, condition du développement, peut apporter une réponse, grâce aux activités économiques, aux nouvelles technologies, à la coopération internationale. Jusqu'à maintenant on a cherché des réponses immédiates et ponctuelles aux besoins du présent. D'où une mauvaise gestion des ressources et des agressions contre l'environnement. Cependant, « le genre humain a les moyens de répondre aux besoins du présent sans compromettre la possibilité pour les générations à venir de satisfaire les leurs. »

D'où le concept de développement durable, qui est le mot clé du rapport. C'est dans cette perspective qu'il examine la situation actuelle et fait des propositions pour l'avenir, entre autres dans les domaines suivants :

- le rôle de l'économie internationale
- la population et les ressources humaines
- la sécurité alimentaire
- l'industrie
- l'énergie

Armements et développement

Le coût des armements a atteint, en 1985, 900 milliards de dollars par année, soit 2,5 milliards de dollars par jour.

En revanche, trois plans d'action n'ont pas pu être financés :

- un plan pour les forêts tropicales (1,3 milliard de dollars par an pendant 5 ans)
- un plan contre la désertification (4,5 milliards par an pendant 20 ans)
- un plan pour la fourniture d'eau potable (30 milliards par an pendant 10 ans)

- la croissance des villes
- les menaces sur les écosystèmes
- les armes et l'environnement
- la gestion du patrimoine commun
- le changement institutionnel

Il y a interdépendance des pays face à l'avenir de la planète, les domaines à considérer s'imbriquent les uns et les autres. Le rapport nous concerne tous, et non pas seulement les « verts », la Suisse autant que les autres pays. Mieux, il nous apprend à voir nos problèmes — réfugiés, sécurité générale, etc. — à la dimension du monde, et aussi à les repenser en fonction non d'un âge d'or révolu, mais d'un avenir menacé et menaçant. Nous, femmes suisses, sommes à la fois gestionnaires des ressources à disposition, éducatrices de la future génération, citoyennes responsables de « notre avenir à tous ».

Thomas More termine son « utopie » sur une note désabusée : « Il y a chez les Utopiens une masse de choses que je souhaite voir établies dans nos cités ; je le sou-

La terre aux femmes

Dans beaucoup de pays, les femmes n'ont pas directement accès à la propriété foncière, celle-ci étant réservée aux hommes. Il serait dans l'intérêt de la sécurité alimentaire que la réforme agraire reconnaisse le rôle joué par les femmes dans la production vivrière. Les femmes, notamment celles qui sont responsables d'une exploitation, devraient pouvoir posséder la terre en toute propriété.

haite plus que je ne l'espère. » Certaines idées de More ont tout de même fini par s'imposer. On souhaite et on espère que le rapport de Mme Brundtland sera pris au sérieux et discuté. Avant longtemps. Avant qu'il ne soit trop tard.

Perle Bugnion-Secretan

* « Notre avenir à tous » peut être obtenu gratuitement au siège de la Commission Mondiale sur l'Environnement et le Développement, Palais Wilson, 1201 Genève.